

BUDOS – Moyen-âge

A l'origine, une Famille noble, mais modeste

Les Seigneurs de BUDOS étaient nobles à coup sûr, et même probablement de noblesse déjà très ancienne au moment où ils commencent à entrer dans l'histoire.

Dès 1185, on trouve un Bernard de BUDOS (probablement un cadet de la Famille), parmi les chanoines de Saint SEURIN de BORDEAUX. D'autres noms apparaissent au début du XIII^{ème} siècle. Mais le premier Seigneur réellement connu reste jusqu'ici Guillaume Raymond, qui vécut aux environs de 1240 à 1280.

Il appartenait à une Famille relativement modeste. Même si elle possédait quelques domaines dans PREIGNAC, RIONS, HOSTENS et LASSATS (Paroisse aujourd'hui disparue), la Seigneurie proprement dite ne comportait qu'une seule Paroisse, BUDOS, alors que bien d'autres Seigneuries de GUYENNE en comportaient trois, quatre, et même quelquefois davantage.

Au surplus, c'était une Famille sans véritable château, vivant, avec ses serviteurs, dans ce que l'on appelait souvent une "*maison forte*" dont les défenses se résumaient en un fossé et quelques fortes palissades de bois. Cette maison, à un certain moment a pu trouver sa place au lieu-dit du CASTERA, entre le BOURG et FINORE. Ce nom, très ancien, suggère une implantation de ce genre. L'emplacement, au demeurant, constituait un remarquable site d'observation pour surveiller la vallée du CIRON. Mais rien ne permet de dire que cette maison forte fût encore là au XIII^{ème} siècle. Le seul édifice notable du village était alors l'Eglise, construite, à quelques dizaines d'années près, aux environs de 1150.

Les BUDOS, en ce temps-là, étaient Seigneurs du lieu, certes, mais ils n'étaient pas complètement souverains en leur domaine car ils ne disposaient pas du droit de Justice que seul le Roi d'ANGLETERRE, leur Suzerain, aurait pu leur déléguer.

A l'évidence, un profond fossé social séparait cette Famille des paysans, serfs et tenanciers du village. Mais il ne faut pas imaginer pour autant qu'à ce moment de l'histoire, elle ait pu mener un train de vie tant soit peu fastueux. Ses conditions d'existence restaient très certainement rustiques et modestes. Tous, Seigneurs et Paysans étaient égaux devant la maladie que nul ne savait soigner, devant l'analphabétisme qui, en milieu rural, était tout à fait général, devant la chaleur et le froid que l'on ne savait guère combattre, et même, à bien peu près, devant la faim. Ces petits nobles tiraient en effet le plus clair de leur subsistance de leurs terres, et lorsque les récoltes étaient mauvaises, elles l'étaient pour tout le monde. Les quelques surplus dont ils pouvaient éventuellement disposer passaient dans l'achat d'armes et de chevaux de guerre beaucoup plus que dans l'amélioration de leur confort domestique.

On comprendra donc aisément que l'ambition majeure de cette Famille de BUDOS ait pu être, à cette époque, de se construire un vrai château, réellement capable de lui assurer une bonne sécurité, et d'asseoir son autorité sur le village en recevant du Roi la délégation de certains pouvoirs, tout spécialement le droit d'exercer la Justice qu'elle convoitait si fort.

Cette autorisation de bâtir leur château, il la demandèrent à plusieurs reprises au Roi d'ANGLETERRE, leur Suzerain, mais chaque fois, il la leur refusa, peu soucieux qu'il était, en ces temps troublés, de voir trop de petits Seigneurs s'ériger en potentats locaux plus ou moins turbulents et pas toujours très fidèles... De guerre lasse, un autre Raymond-Guillaume, petit-fils du précédent, fit appel de ce refus devant le Roi de FRANCE. Hélas ! le 27 Mars 1302, le Parlement de PARIS entérinait un nouveau refus. Ni le Roi de FRANCE, ni le Roi d'ANGLETERRE (et probablement pour les mêmes raisons), ne voulaient voir construire un château à BUDOS.

Guillaume-Raymond de BUDOS et Jeanne de GOT, un mariage utile

Vers 1270, Béraud de GOT, Seigneur d'UZESTE et de VILLANDRAUT, époux d'Ida de BLANQUEFORT, avait de sérieux soucis familiaux. Il était chef d'une Famille authentiquement noble mais, elle aussi, relativement modeste, surtout au regard du nombre de ses enfants. Béraud avait quatre garçons et sept filles. On finissait toujours, dans les familles par trouver un état acceptable pour les garçons. Mais pour les filles, il n'y avait d'autre issue que de les marier; encore fallait-il leur fournir une dot, et quand il y en avait beaucoup, cela n'allait pas sans problème. Or, ici, il y en avait sept, offrant un catalogue très complet de prénoms féminins : Asarice, Congie, Gaillarde, Agnès, Marquise, Jeanne et Vitale.

Ne pouvant offrir une riche dotation à chacune, il ne pouvait prétendre les unir à de très grandes Familles féodales. A défaut, il lui restait à recenser les garçons éventuellement disponibles dans les Seigneuries du voisinage. Et c'est ainsi que l'on retrouvera les filles de GOT un peu partout dans cette partie de la GUYENNE, et tout spécialement Jeanne, l'avant dernière, qui épousera Guillaume-Raymond de BUDOS, son voisin. Le niveau social de ces deux Familles était à peu près assorti et cela aurait pu constituer un simple mariage de convenance comme on en avait vu tant d'autres au fil du temps. Mais il se trouva que l'histoire, et même la très grande Histoire allait en décider autrement et que ce mariage allait avoir des conséquences tout à fait imprévisibles modifiant profondément, et pour des siècles, le destin de la Famille des BUDOS.

Un incroyable enchaînement de circonstances

Parmi les quatre frères de Jeanne de GOT, il y en avait un, Bertrand, que l'on avait destiné à la vie religieuse. Il avait d'abord fait de très solides études dans un couvent agenais, puis dans la célèbre Université de BOLOGNE, en ITALIE, et enfin auprès de la Faculté d'ORLEANS qui avait pour lors une renommée européenne pour l'enseignement du droit. Il y obtint le grade de Docteur. A l'âge de 28 ans, ses études terminées Bertrand devint chanoine du Chapitre de la Cathédrale SAINT ANDRE de BORDEAUX. Il aurait pu poursuivre là une paisible carrière ecclésiastique et s'y faire oublier. Il n'en fut rien, et c'est là que se manifesta la première circonstance tout à fait imprévue.

Deux évêques se disputaient depuis tantôt huit ans le siège de l'Evêché de St BERTRAND de COMMINGES. Et c'est à ce moment là, au terme d'un très grand désordre à la tête de l'Eglise (onze Papes en moins de trente ans), que BONIFACE VIII devint Pape à son tour; un homme nettement plus énergique que ses prédécesseurs. Il intervint dans l'affaire de l'Evêché contesté en renvoyant les deux prétendants à leurs chères études, et, se souvenant de l'étudiant sérieux qu'avait été Bertrand lorsqu'il l'avait connu à l'Université de BOLOGNE, sans consulter personne, il le nomma Evêque du COMMINGES le 28 Mars 1295. Tout le monde fut pris de court car c'était plutôt inattendu. Mais Bertrand montra sans tarder qu'il était parfaitement capable d'assumer cette fonction.

A cinq ans de là, par suite du décès de son titulaire, le siège de l'Archevêché de BORDEAUX se trouva vacant. On s'empressa de présenter un successeur à l'agrément de BONIFACE VIII. Cela n'aurait pu être qu'une simple formalité, et pourtant, coup de théâtre, BONIFACE n'en voulut point et pour couper court à toute polémique, une fois encore sans consulter quiconque, il nomma Bertrand de GOT dans ce poste de haute responsabilité. Seconde circonstance encore plus imprévisible que la première, à l'âge de 36 ans, Bertrand se retrouva Archevêque de BORDEAUX.

La troisième circonstance restait à venir, elle fut littéralement inouïe. Voilà en effet qu'en Juillet 1304, BENOIT XI, le successeur de BONIFACE, vint à mourir à son tour. Le Conclave réuni pour élire son successeur s'enlisa dans d'inextricables intrigues au sein desquelles s'exerçaient de nombreuses pressions politiques venant des grandes puissances européennes. Finalement, de guerre lasse, les cardinaux finirent par s'accorder sur quelqu'un pris hors de leur cercle, quelqu'un qui n'était même pas candidat, tout simplement parce qu'il était parfaitement neutre. Il n'était ni français, ni anglais, ni allemand, ni italien, car il était purement et simplement gascon... Et c'est ainsi qu'à la surprise de l'Europe entière, Bertrand de GOT fut élu Pape. Il reçut le Décret officiel de son élection à BORDEAUX le 21 Juillet 1305. Il avait alors 41 ans et prit le nom de CLEMENT V.

C'est ce jour-là que le destin de la Famille de BUDOS va littéralement basculer.

Etre le neveu du Pape...

Fils de Guillaume-Raymond et de Jeanne de GOT, Raymond-Guillaume de BUDOS, devenait ainsi tout à coup le neveu du Pape, et cela, en peu de temps, allait changer bien des choses.... Il avait alors à peu près 35 ans.

Dans le cadre des moeurs du temps, ce pouvait être une bien bonne chose que d'être le neveu du Pape, surtout si l'oncle avait l'esprit de Famille, et c'était bien ici le cas.

Dans les quelques semaines qui suivirent cet évènement, sans plus attendre, et faisant état de cette prestigieuse parenté, Raymond-Guillaume réitéra auprès du Roi d'ANGLETERRE sa demande d'autorisation de construire un château à BUDOS. C'était, redisons-le une fois encore, et depuis longtemps, l'obsession de toute la Famille. Or, comment résister, cette fois-ci, à la demande du neveu d'un Pape ? Sans grand enthousiasme, EDOUARD Ier d'ANGLETERRE, à WINCHESTER, le 9 Mars 1306, signa les lettres patentes accordant cette autorisation tant désirée. Sans grand enthousiasme, en effet, car le texte de ces lettres, rédigé en latin, précise bien qu'elle est accordée "*par respect au Souverain Pontife*". C'est dire clairement en d'autres termes que s'il n'eût été le neveu du Pape, Raymond-Guillaume aurait toujours pu attendre en s'armant d'une longue patience....

Mais voilà maintenant que les choses vont aller très vite. Le 8 Mars 1306 (la veille même du jour où EDOUARD Ier signait ses lettres à WINCHESTER), CLEMENT V nomma son neveu Recteur de BENEVENT (dans la région de NAPLES dans la province même dont PAULIN avait été Gouverneur dix siècles auparavant), et ceci, afin d'y gouverner la Ville pour le compte de l'Eglise. On ne sait trop s'il y mit jamais les pieds, mais en tous cas, de confortables revenus étaient attachés à la fonction. Ce n'était qu'un début.

Tandis que le chantier de son château s'ouvrait à BUDOS, Raymond-Guillaume ne quittait plus son oncle et s'installait à AVIGNON, là où allait s'établir la nouvelle Cour Pontificale. C'est là que le 13 Mai 1309, on vit se présenter l'Evêque de WORCESTER, accompagné de deux Seigneurs anglais porteurs d'un message du Roi EDOUARD concédant à Raymond-Guillaume les droits de haute et basse Justice sur le territoire de sa Seigneurie de BUDOS. Un moment de pur bonheur auquel toute la Famille aspirait déjà depuis au moins un siècle... Cette ascension rapide allait se poursuivre. Dans le temps même où il lui fallait financer ses travaux de BUDOS, il trouve les moyens, le 14 Août 1310, d'acheter la Seigneurie de LORIOL, près de CARPENTRAS. Un mois plus tard, son oncle le nommait Recteur du COMTAT VENAISSIN, charge de très haute responsabilité très richement rémunérée, et qu'il a effectivement exercée car il était sur place. Enfin, parce que, maintenant il fallait faire très vite (la santé de CLEMENT V déclinant de façon tout à fait inquiétante), le 9 Février 1314, Raymond-Guillaume, au faite des honneurs, est nommé Maréchal de la Cour Pontificale. Il était temps, CLEMENT mourut le 20 Avril suivant en laissant par testament à son neveu une somme de 15.000 Florins d'or, une véritable fortune...

Apparemment tout cela ne suffit pas à Raymond-Guillaume. Avec la complicité de l'un de ses cousins, un autre neveu du défunt Pape, il met à profit le temps de confusion politique qui suit ce décès pour s'emparer de la Ville de CARPENTRAS, la mettre à sac, et y mettre aussi un peu le feu... Le choix de cet objectif ne devait rien au hasard. Le "*commerce d'argent*" étant interdit dans la Cité pontificale d'AVIGNON, tous les banquiers Juifs et Lombards qui l'exerçaient s'étaient installés dans la ville voisine de CARPENTRAS et y avaient établi leurs banques.

Mais il y a mieux encore, toujours dans la même confusion, les deux compères mirent la main sur le Trésor Pontifical qui était entreposé au château de MONTEUX et vinrent (dirent-ils...) le "mettre en sécurité" pour partie dans le château de DURAS, et pour autre partie dans celui de VILLANDRAUT. Cette décision pourrait éventuellement donner à penser qu'au printemps de 1314, la construction du château de BUDOS n'était pas encore assez avancée pour assurer une bonne sécurité à une part de ce Trésor. Gardons nous de l'affirmer, mais la chose est possible.

Avec ce château, le droit de Justice, la fortune bien (ou mal...) acquise en dix ans, les Seigneurs de BUDOS avaient radicalement changé de statut social. Après maintes acquisitions de terres, ici et là, et de divers droits et privilèges féodaux, Raymond-Guillaume finit par acheter, en 1322, la très importante Baronnie de PORTES BERTRAND (près d'UZES en LANGUEDOC).

Cette dernière opération allait sceller le destin de la Famille de BUDOS pour la durée du siècle qui allait suivre et même bien au-delà. Désormais, en effet, pendant toute la Guerre de Cent Ans, elle allait avoir la moitié de ses intérêts autour de BUDOS, en GUYENNE, dans la mouvance du Roi d'ANGLETERRE, et l'autre moitié en LANGUEDOC, dans la mouvance du Roi de FRANCE. De ce fait, les successeurs de Raymond-Guillaume ne cesseront de chercher un équilibre impossible entre les deux partis et seront régulièrement spoliés de la moitié de leurs biens tantôt par l'un des partis et tantôt par l'autre selon leur option politique du moment.